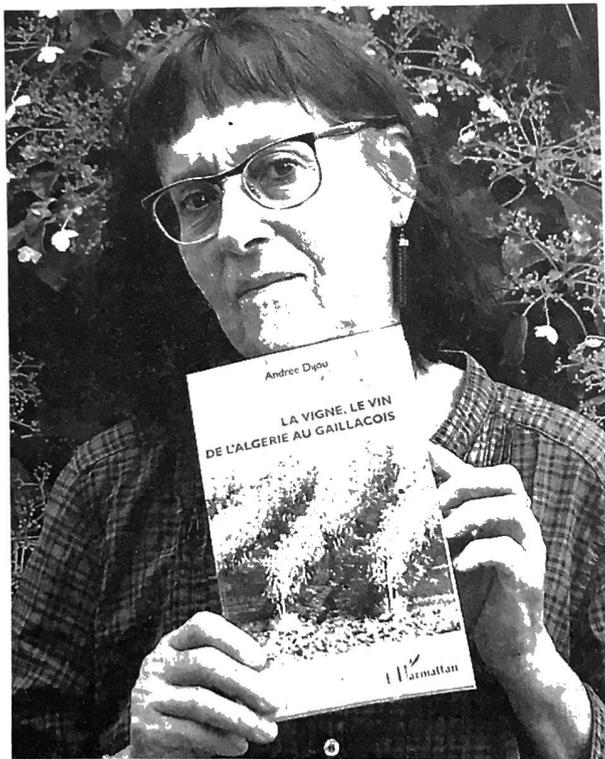


# Les Dijou : vigneronns d'une rive à l'autre de la Méditerranée

Dans « La vigne, le vin de l'Algérie au Gaillacois », Andrée Dijou remonte aux pages oranaises de sa famille et suit le cours de son histoire jusqu'à son installation dans le vignoble gaillacois à Brens.

Le nouvel ouvrage d'Andrée Dijou « La vigne, le vin de l'Algérie au Gaillacois » s'ouvre sur un quatrain du poète persan Omar Khayam, un hymne millénaire au vin qui induit deux évidences : l'ancienneté de la vigne et sa présence presque aussi ancienne en pays d'islam.

L'auteure parcourt l'histoire de la vigne et son implantation précoce en Afrique du Nord, carthaginoise puis romaine. Si la domination arabe et ottomane frappe d'interdit la consommation de vin, les juifs, les chrétiens et les usages médicaux bénéficient d'entorses à la règle commune. La colonisation française va redonner un espace à la vigne, plus lentement qu'on ne pense : 2 000 ha en 1830, 5 000 seulement en 1860. Les freins sont nombreux : le milieu géoclimatique, le manque d'argent des arrivants, le protectionnisme des vigneronns de métropole. La première importa-



Andrée Dijou sur les traces de la vigne et de ses parents en Oranie puis dans le Gaillacois. La rigueur de l'historienne fait cause commune avec la mémoire « pied noir ». /DDM

tion de vins d'Algérie n'arrive qu'en 1868. Les pionniers ne sont pas des nababs, avec 1,7 ha en moyenne par exploitation où la polyculture est encore de mise. C'est pourtant la vigne, les années passant, qui fera la fortune (largement mythifiée) des agricul-

teurs pieds-noirs dont les produits roturiers serviront à « couper » de nobles appellations. L'historien Paul Birebent l'a résumé dans une formule qui fera florès : « Le Beaujolais est un fleuve dont la source est à Mostaganem » : Il aurait pu dire le bordeaux, les Cô-

tes-Du-Rhône, etc.

## Autre rive autre monde

Le chapitre « Raoul Dijou, mon père, vigneron » recentre sur la parenté et sur l'Oranie où la famille est installée depuis cinq ou six générations. L'auteure, brillante généalogiste, a remonté aux sources de l'Isère, des Pyrénées, Landes et Espagne. Andrée, née en 1953, raconte les travaux et les jours, les peines à défoncer le sol, mais aussi les « fritas » sur la plage des Andalouses au moindre soleil. Une page de vie humble et joyeuse, avec la rencontre de Jeanne et la naissance des filles.

Puis le départ vers Port-Vendres, en 1959. Les Dijou ont senti avant d'autres venir la fin d'une histoire. L'arrivée à Brens, où la terre est moins chère que sur le littoral, est une épreuve de plus : 1959 est une année diluvienne, on plante les arbres dans la boue. Raoul adhère aux coopératives, la SICA Fruitière pour les 4 ha de pêchers, et la Cave de Técou pour les 8 ha de vignes qui, les premières années, sortent des jus à 8 degrés. Autre rive, autre monde, autres obstacles. La fin du livre donne la parole aux transfuges d'Oranie et de Mascara établis dans le Gaillacois, les Gaertner, Candia, Ailloud...

J.-A.L.

Paroles d'ici et souvenirs de là-bas. (Éditions Harmattan ; 17 €)